

Avec son nouveau film *The Pod Generation*, qui sortira dans les salles le 25 octobre sous les couleurs de JourzFête, Sophie Barthes embarque le spectateur dans un futur aux allures très réalistes où l'intelligence artificielle est omniprésente. ■ FLORIAN KRIEG

SOPHIE BARTHES

Scénariste, réalisatrice

► *The Pod Generation* aborde de nombreux enjeux contemporains : le rapport à l'intelligence artificielle, l'accès à la nature ou encore l'impact de la maternité dans la vie personnelle et professionnelle. Le tout constitue un message réaliste dans une œuvre de science-fiction. Comment avez-vous procédé pour en arriver là ?

La science-fiction part toujours de la réalité. J'ai commencé à écrire mon film il y a plus de quatre ans. Avec la crise sanitaire, tout s'est accéléré. Les sociétés technologiques ont gagné 20 ans en 2 ans de pandémie. La première de *The Pod Generation* à Sundance a coïncidé avec le lancement de ChatGPT. Les professionnels de la tech ont été complètement pris de court par le développement ultrarapide de cet outil. Aujourd'hui, mon film qui devait être une fable surréaliste, peut presque s'apparenter à un documentaire. Je voulais explorer un futur tangible. Tous les thèmes abordés proviennent de mon quotidien. J'habite aux États-Unis depuis 22 ans et j'ai vraiment l'impression de vivre dans une science-fiction. Cette société est énormément tournée vers la marchandisation et la commodité ("convenience" en anglais). L'accès à la nature à New York est pratiquement inexistant. Alors c'est elle qui vient dans la ville. D'où le développement de "design biophilique" dans le milieu urbain. J'ai parfois l'impression que la société s'engage à fond dans une direction qui ne va pas forcément dans le bon sens. Les États-Unis sont un pays d'innovation et de créativité extraordinaire. Toutefois, il n'y a ni régulation, ni garde-fou. Les réflexions éthiques et philosophiques

“ AVEC DES OUTILS COMME CHATGPT, NOUS PERDRONS DOUCEMENT LA CAPACITÉ D'ÉCRIRE ET DE CRÉER. ”

sur les conséquences engendrées par ces technologies n'arrivent qu'après. Le film *Oppenheimer* illustre très bien cette approche. Aujourd'hui, de nombreuses personnalités de la Silicon Valley comparent l'essor de l'intelligence artificielle à une bombe atomique culturelle pour l'humanité.

► La banalisation de l'extraordinaire et de l'inédit est très présente dans ce film...

C'est le parti pris de cette science-fiction insidieuse. Il fallait que toute la science-fiction soit banale, presque ennuyante. Elle devait être intégrée au quotidien. Le documentaire *Hypernormalisation* d'Adam Curtis m'avait profondément marquée et inspirée. Il y décrit une forme d'apathie des citoyens par rapport à des choses de plus en plus anormales. Notre cerveau s'habitue et s'adapte face au spectaculaire.

► Rachel, le personnage interprété par Emilia Clarke, est au cœur du récit. Comment avez-vous défini ce personnage ?

Je voulais qu'il soit ambivalent. Là encore, l'objectif était de faire écho à la réalité. Aux États-Unis, les femmes se retrouvent dans une position d'ambivalence constante. Elles sont notamment confrontées à un féminisme radical et parfois ne savent plus où donner de la tête. Par ailleurs, j'ai l'impression qu'on leur demande de passer par la masculinité pour s'imposer en tant que femmes. Ces deux approches génèrent énormément de confusion. Dans le film, une société privée rentre dans l'intimité de Rachel en lui parlant de ses choix de procréation. Or, il s'agit ici d'un enjeu de santé publique. Une des ambitions des sociétés high-tech va être le contrôle de l'intime. Les algorithmes et les outils de l'intelligence artificielle tentent de plus en plus d'atteindre les profondeurs de la psyché humaine. Ces sociétés pourront nous proposer ce que nous voulons avant même que nous sachions ce que nous désirons. Je pense qu'il ne s'agit pas d'une progression mais d'une régression pour l'humanité. Nous sommes en train de nous asservir à l'outil. Avec des outils comme ChatGPT, nous perdons doucement la capacité d'écrire et de créer.

► Les protagonistes ont un rapport assez particulier avec la nature, presque détaché. Était-ce une volonté ?

Oui. Notre rapport au dérèglement climatique est très inquiétant. Spinoza nous alertait déjà au XVII^e siècle. Il disait que plus l'être humain tente de contrôler la nature, plus la nature nous rappelle qu'elle nous contrôle. C'est exactement ce que nous sommes en train de vivre. Pour reprendre

Descartes, l'humain s'est posé en tant que "maître et possesseur de la nature". C'est notre hubris qui nous pousse à agir ainsi sans en mesurer les conséquences. En réalité, nous ne pouvons pas contrôler la nature, nous en faisons partie. C'est ce que je voulais dépeindre dans ce film. Avec cette fascination sans bornes pour l'innovation et notre déconnexion de la nature, nous courrons à notre propre perte.

► Est-ce un film qui a été difficile à mettre en place ?

Cela n'a pas été évident. Tout le monde aux États-Unis a refusé, malgré un casting conséquent, avec Emilia Clarke et Chiwetel Ejiofor. Dès que l'on touche au sujet de l'utérus et de la reproduction aux États-Unis, il y a une forte réticence. La perception philosophique et éthique du corps de la femme est complètement différente ici. Les mères porteuses ne sont pas un sujet polémique. En France, il y a une vision humaniste du droit et du rapport au corps. Aux États-Unis, cette vision est plus marchande. Heureusement, j'ai pu faire financer ce film en Europe. Cela a impliqué d'importants défis à relever. L'action se déroule dans un New York du futur alors que nous avons dû tourner en Belgique. Pour moi, New York était un élément fondamental de l'histoire. C'est une ville qui a des aspects futuristes mais dans laquelle on ressent les strates historiques. Elle correspond à ma vision de l'avenir, où le passé se mêle au futur. Aussi, mon film est devenu peut-être un peu plus conceptuel. Il se rapproche légèrement de *Her*, visuellement. Le tournage du long métrage de Spike Jonze avait eu lieu en partie à



© DR

“

**NOUS NE
POUVONS PAS
CONTRÔLER
LA NATURE,
NOUS
EN FAISONS
PARTIE.”**

Shanghai alors que l'histoire se passait dans un Los Angeles futuriste. Ce parti pris esthétique était très réussi.

► **L'intelligence artificielle générative est en train d'irriguer tous les métiers, dont la création. Comment percevez-vous cette arrivée disruptive ?**

Si on comprend qu'un outil est un outil et qu'il doit rester à sa place, il n'y aura pas trop de soucis. Le gros problème, c'est la paresse humaine et l'asservissement à l'outil. Vivre, c'est faire des efforts. Plus nous donnerons de nous-mêmes à la machine, plus nous risquons de perdre certaines facultés, dont la créativité peut-être. C'est l'aspect le plus insidieux et effrayant de l'intelligence artificielle. À travers ChatGPT, OpenAI a pillé la production intellectuelle humaine. À terme, le métier du futur risque d'être prompteur. Cela va entraîner une solitude extrême. Si nous passons notre temps à rédiger des "prompts" et souffler des idées à ces technologies pour créer le plus vite possible les scénarios au lieu de vivre dans notre chair l'expérience humaine pour pouvoir l'écrire, il y aura un impact évident sur nos productions artistiques et sur l'être humain.

Si une minorité de personnes décide ce qui est bon pour le plus grand nombre, nous pourrions nous inscrire dans une forme de totalitarisme culturel, comme le prédisait George Orwell. Déjà aujourd'hui, nous faisons face, aux États-Unis, à une "Netflixisation" de la culture, où tout ce que l'on nous propose de regarder ou de consommer culturellement correspond à ce que l'on a déjà aimé. Nous sommes de plus en plus enfermés dans une boucle algorithmique qui nous empêche d'être complètement humains, car être humain, c'est se confronter à l'inconnu et se perdre parfois dans une zone d'inconfort. La culture permet de s'ouvrir à l'altérité. Générer des scénarios par l'algorithme ne ferait que renforcer cet enfermement de façon exponentielle. Nous ne pouvons

plus faire marche arrière. Il va falloir vivre avec l'intelligence artificielle générative, s'adapter et la réguler pour qu'elle ne prenne pas le dessus.

► **Pour reprendre une phrase de votre film, la création "peut-elle devenir superflue" dans les années à venir, selon vous ?**

J'ai entendu cette phrase à la Silicon Valley, après avoir écrit ce film. Une minorité de personnes a décidé que la culture telle que nous l'envisageons était superflue ou qu'elle devait être marchandisée pour générer des profits. Une personne travaillant dans l'intelligence artificielle m'a affirmé que chacun sera le propre auteur de sa propre littérature, autogénérée par nos propres goûts. Nous n'aurions plus besoin de littérature mondiale. Pour moi, c'est inconcevable. En tant qu'être humain, nous nous construisons à travers la culture, le cinéma, la littérature. Nous ne pouvons pas faire table rase du passé culturel. Mais je suis persuadée qu'il y aura toujours des mouvements de résistance à l'image des grèves en cours à Hollywood. Il s'agit du premier soulèvement humain contre ce qui est en train de se passer.

J'espère que cela a permis d'éveiller les consciences. Marguerite Duras prévoyait déjà, dans les années 1980, cette situation : des écrans permanents, l'addiction aux contenus, la perte de l'autonomie et de la créativité. À la fin de ses propos, elle concluait en disant : "Il y aura toujours quelqu'un pour reprendre un livre. C'est la littérature qui nous sauvera." J'en suis également convaincue : c'est toujours la culture qui nous sauvera. Nous sommes à un tournant de la production culturelle. Un débat démocratique doit prendre place. Pour qu'il soit efficace, il faut tout d'abord comprendre ce qu'est l'intelligence artificielle générative, ce qu'elle implique. Nous devons commencer par là.

► **En tant que réalisatrice et scénariste, comment comptez-vous poursuivre cet appel à la vigilance ?**

Je prépare une minisérie sur l'intelligence artificielle, qui s'inscrit dans le style de *Docteur Folamour*. Trois sociétés d'intelligence artificielle débattent du futur de l'humanité et se demandent ce qu'ils vont faire avec nous. Nous sommes un peu le grain de sable dans cet engrenage. Cette série sera en quelque sorte une satire de ces dirigeants qui préparent une bombe atomique culturelle, sans consulter le grand public. ❖

UNE FEMME SUR LE TOIT (visa 155683)
titre original : *Kobieta na dachu*. réal. : Anna Jadowska. int. : Dorota Pomykala, Bogdan Koca, Adam Bobik. pays : Pologne. durée : 1h37. dist. : La Vingt-Cinquième Heure. presse : N66, A. Kontz, tél. 0769082580.

RÉÉDITIONS

LE MAGNIFIQUE

(visa 41 018, version restaurée)

réal. : Philippe de Broca. int. : Jean-Paul Belmondo, Jacqueline Bisset, Jean Lefebvre, Monique Tarbès, Vittorio Caprioli, Mario David. pays : France. durée : 1h31. dist. : Carlotta Films (1914). presse : L. Mottier, P. Boisseau, tél. 0142248789.

20 OCTOBRE 2023

+ LEO (visa 2023 004377)

réal. : Lokesh Kanagaraj. int. : Vijay, Trisha, Sanjay Dutt, Arjun, Mysskin, Priyan Anand & Gautham Vasudev Menon. pays : Inde. durée : 2h30. dist. : Friday Films.

25 OCTOBRE 2023

3 JOURS MAX (visa 157770)

réal. : Tarek Boudali. int. : Tarek Boudali, Philippe Lacheau, Julien Arruti, Vanessa Guide, José Garcia, Marie-Anne Chazel, Reem Kherici, Chantal Ladesou, Élodie Fontan, Rosy de Palma. pays : France. durée : 1h27. dist. : Studiocanal (1581). presse : Anne-So Relations Media, A.-S. Aparis, tél. 0611291990, C. Trubuli, tél. 0651959339.

ANNÉES EN PARENTHÈSES

(visa 2023 003422)

réal. : Hejer Charf. pays : Canada. durée : 1h35. dist. : Les Films du Saint-André-des-Arts/Nadja Productions. presse : I. Buron, tél. 0140448841, 0612624923.

CHAMBRE 999

réal. : Lubna Playoust. genre : documentaire. pays : France. durée : 1h25. dist. : New Story. presse : M. Donati, tél. 0143075522, 0623850618. copies : <100

DÉMÉNAGEMENT

(visa 156973, version restaurée, inédit en salle)
titre original : *Ohikkoshi*. réal. : Shinji Sômai. int. : Shinobu Chihara, Kiichi Nakai, Junko Sakurada. pays : Japon. durée : 2h04. dist. : Survivance. presse : E. Vernières, tél. 0610289293, 0140368644. copies : 30

KATAK, LE BRAVE BÉLUGA

(visa 159940)
réal. : Christine Dallaire-Dupont, Nicola Lemay. genre : animation. pays : Canada. durée : 1h22. dist. : Eurozoom (1753). presse : Dark Star, J.-F. Gaye, tél. 0142241535. copies : 350

THE OLD OAK, NOTRE PUB

(visa 157054)
titre original : *The Old Oak*. réal. : Ken Loach. int. : Dave Turner, Ebla Mari, Claire Rodgerson, Trevor Fox, Chris McGlade, Col Tait, Jordan Louis, Chrissie Robinson, Chris Gotts, Jen Patterson, Arthur Oxley, Joe Armstrong, Andy Dawson, Maxie Peters. pays : Royaume-Uni, France, Belgique. durée : 1h53. dist. : Le Pacte (2482). presse : L. Granec, V. Fröchen, tél. 0147203666. copies : 200

THE POD GENERATION

(visa 157872)
réal. : Sophie Barthes. int. : Emilia Clarke, Chiwetel Ejiofor, Rosalie Craig, Vinette Robinson, Jean-Marc Barr. pays : États-Unis, Royaume-Uni, France. durée : 1h50. dist. : Jour2Fête (2397). presse : Le Bureau de Florence, F. Narozny, tél. 0140139810, 0686502451, M. Elion, tél. 0777388686.

SAW X

titre original : *Saw 10*. réal. : Kevin Greutert. int. : Tobin Bell, Shawnee Smith, Steven Brand, Synnøve Macody Lund, Michael Beach. pays : États-Unis. durée : 1h58. dist. : Metropolitan Filmexport (1123).

SECOND TOUR (visa 156273)

réal. : Albert Dupontel. int. : Cécile de France, Albert Dupontel, Nicolas Marié. pays : France. durée : 1h37. dist. : Pathé (376). presse : A.-P. Ricci, tél. 0612443062, T. Arnoux, tél. 0680104103, P. Garcia-Fons, tél. 0673047639. copies : 600-650

SISSI & MOI (visa 160460)

titre original : *Sissi & Ich*. réal. : Frauke Finsterwalder. int. : Sandra Hüller, Susanne Wolff, Georg Friedrich, Stefan Kurt, Sophie Hutter, Maresi Riegner, Johanna Wokalek, Sibylle Canonica, Angela Winkler, Markus Schleinzner. pays : Allemagne, Autriche, Suisse. durée : 2h12. dist. : Kinovista (2602).

LE SYNDROME DES AMOURS

PASSÉES (visa 157307)

réal. : Ann Sirot, Raphaël Balboni. int. : Lucie Debay, Lazare Gousseau, Florence Loiret-Caille, Ninon Borsei, Florence Janas, Nora Hamzawi. pays : Belgique, France. durée : 1h28. dist. : KMBO (2401). presse : M. Queysanne, S. Regnard, tél. 0680419262, 0643118180. copies : 100

UN PONT AU-DESSUS DE L'OcéAN

(visa 159563)

réal. : Francis Fourcou. genre : documentaire. pays : France. durée : 1h40. dist. : ÉcranSud Distribution. presse : F. Vila, tél. 0608786810. copies : 20

UNE FEMME DANS LE VENT

(visa 159347, inédit)

titre original : *Kaze no naka no mendori*. réal. : Yasujiro Ozu. int. : Kinuyo Tanaka, Shuji Sano, Chieko Murata, Chishu Ryu, Hôh Aoki. pays : Japon. durée : 1h24. dist. : Carlotta Films (1914). presse : L. Mottier, P. Boisseau, tél. 0142248789.

* LE VOURLALAK

(visa 156774)

réal. : Adrien Beau. int. : Kacey Mottet Klein, Ariane Labed, Grégoire Colin, Vassili Schneider, Claire Duburcq, Gabriel Pavie, Erwan Ribard, Adrien Beau. pays : France. durée : 1h30. dist. : The Jokers Films.

RÉÉDITIONS

THE APPOINTMENT (inédit en salle)

réal. : Lindsey C. Vickers. int. : Edward Woodward, Jane Merrow, Samantha Weysom. pays : Royaume-Uni. durée : 1h30. dist. : Les Films du Camélia (3400). presse : P. Gautier-Mons, tél. 0679983079. copies : <100

FAUX-SEMBLANTS (visa 69434)

titre original : *Dead Ringers*. réal. : David Cronenberg. int. : Jeremy Irons, Geneviève Bujold, Heidi von Palleske. pays : Canada, États-Unis. durée : 1h52. dist. : Capricci Films (1979). presse : Capricci Films, A. Dru-Lumbroso

KURONEKO (version restaurée)

réal. : Kaneto Shindo. int. : Nakamura Kichimemon II, Nobuko Otowa, Kiwako Taichi. pays : Japon. durée : 1h39. dist. : Potemkine Films. presse : T. Videau, tél. 0613596773, 0140159202. copies : 15-20

ONIBABA (visa 31 043, version restaurée)

réal. : Kaneto Shindo. int. : Nobuko Otowa, Jitsuko Yoshimura, Fudeko Tanaka. pays : Japon. durée : 1h43. dist. : Potemkine Films. presse : T. Videau, tél. 0613596773, 0140159202. copies : 15-20

+ RÉTROSPECTIVE OZU PARTIE 1

programme : *Une femme dans le vent* (1948, 84 min), *Les sœurs Munkata* (1950, 112 min). pays : Japon. dist. : Carlotta Films (1914). presse : L. Mottier, P. Boisseau, tél. 0142248789.

LES SŒURS MUNAKATA

(visa 77 183, version restaurée)

titre original : *Munekata kyodai*. réal. : Yasujiro Ozu. int. : Kinuyo Tanaka, Hideko Takamine, Ken Uehara, Sanae Takasugi, Chishu Ryu, So Yamamura. pays : Japon. durée : 1h52. dist. : Carlotta Films (1914). presse : L. Mottier, P. Boisseau, tél. 0142248789.

+ WIM WENDERS : D'UN MONDE

À L'AUTRE (versions restaurées)

programme : *Alice dans les villes*, *Lisbonne Story*, *Million Dollar Hotel*, *Buena Vista Social Club*, *Tokyo-Ga*, *Pina*. dist. : Les Films du Losange (1261).

1^{ER} NOVEMBRE 2023

À L'INTÉRIEUR - INSIDE (visa 160346)

titre original : *Inside*. réal. : Vasilis Katsoupis. int. : Willem Dafoe, Gene Bervoets, Eliza Stuyck. pays : Allemagne, Grèce, Belgique. durée : 1h46. dist. : L'Atelier Distribution (3024). copies : <100

COMPLÈTEMENT CRAMÉ !

réal. : Gilles Legardinier. int. : John Malkovich, Fanny Ardant, Émilie Dequenne, Philippe Bas, Eugénie Anselin. pays : France, Luxembourg. durée : 1h50. dist. : Universal Pictures International France (2524). presse : BCG, M. Bruguère, O. Guigues, T. Percy, tél. 0145511300.

L'ENLÈVEMENT (visa 157479)

titre original : *Rapito*. réal. : Marco Bellocchio. int. : Paolo Pierobon, Barbara Ronchi, Fausto Russo Alesi, Filippo Timi, Fabrizio Gifuni, Enea Sala, Leonardo Maltese. pays : Italie, France, Allemagne. durée : 2h15. dist. : Ad Vitam (1936). presse : L. Granec, V. Fröchen, tél. 0147203666.

FLO (visa 157489)

réal. : Géraldine Danon. int. : Stéphane Caillard, Alison Wheeler, Alexis Michalik, Pierre Deladonchamps, Charles Berling, Smauel Jouy, Marilyne Canto, Grégoire Colin, Olivier Loustau. pays : France. durée : 2h11. dist. : Metropolitan Filmexport (1123). presse : M. Queysanne, tél. 0142770363, 0680419262.

LE GARÇON ET LE HÉRON

titre original : *Kimi-tachi wa d i kiru ka*. réal. : Hayao Miyazaki. genre : animation avec les voix de Soma Santoki, Masaki Suda, Takuya Kimura. pays : Japon. durée : 2h03. dist. : Wild Bunch Distribution (2066). presse : BCG, M. Bruguère, O. Guigues, T. Percy, tél. 0145511300. copies : 300-400

INESTIMABLE (visa 150280)

réal. : Éric Fraticelli. int. : Didier Bourdon, Éric Fraticelli, Philippe Corti, Michel Vuillemoz. pays : France. durée : 1h32. dist. : Pan Distribution (2066). presse : I Like to Movie, S. Cornevaux, tél. 0183811315.

LE ZOOM DE LA SEMAINE

Grossesse artificielle

Le 25 octobre, Jour2Fête sortira *The Pod Generation*. Le troisième long métrage de Sophie Barthes (cf. p. 18-19), production franco-américaine portée par Quad, se déroule dans un futur proche où l'intelligence artificielle prend le pas sur la nature : un couple fait appel aux services d'un géant de la technologie pour avoir un enfant, incubé dans un utérus artificiel portatif baptisé Pod. Le distributeur positionne le film au croisement de la dystopie SF et de la comédie romantique éclairée, incarné par un duo de stars internationales (Emilia Clarke et Chiwetel Ejiofor), en soulignant des sujets actuels liés à l'évolution technologique et à la place de la femme et de l'homme dans la société. Le tout pour l'adresser à une base prioritaire de spectateurs entre 25 et 45 ans, urbains et branchés, en focalisant ensuite sur le public féminin au sens large.

La sortie sera agencée sur une combinaison de 150 copies, en VF et VOST, et portée par des partenariats avec SensCritique et *20 Minutes*. Le film est recommandé art et essai. La promotion s'articule autour d'un vaste plan digital, motorisé par des collaborations avec Lucky Time pour une campagne d'un mois et demi sur les réseaux (Facebook, Instagram, TikTok et YouTube) et avec Elena autour de mises en avant sur des sites affinitaires (techno ou lifestyle), sans oublier des placements chez AlloCiné. En salle, dès S-2, la BA est lancée en bande bleue chez MK2, avec visibilité dans *TroisCouleurs*, le tout complété par des préventifs chez MK2 et UGC et de la pub dans



© SCOPE PICTURES-ATZ

différentes gazettes d'exploitants. Un partenariat s'articule autour d'une campagne d'impact, avec experts et site dédié, par Echo Studio, aussi coproducteur du film. Le plan d'affichage, à S-1, déploiera 120 faces en print et des mobiliers digitaux complémentaires dans le métro parisien. Enfin, outre une avant-première en veille de sortie à l'UGC Ciné Cité Les Halles à Paris, la réalisatrice accompagne le film en tournée. ❖

Sylvain Devarieux

4 The Pod Generation de Sophie Barthes.